

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 15 Francs — Carte de soutien annuelle : 20 Francs

59

19^e ANNÉE

PREMIER SEMESTRE 1985

PRIX : 4 FRANCS



Après les maquis, de longs mois sur le front de Lorient ...

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise

LORIENT

Téléphone 37.25.11

SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES



aux ateliers du meuble

ENSEMBLIERS
DECORATEURS

LORIENT

4, rue Maréchal Foch
57, rue de Liège

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe - LANESTER - ☎ 64.52.54

S.A.R.L. JUBIN PNEUS

Vente et Réparations de pneus toutes marques
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPES
en tourisme - Poids lourds - Agraires
DÉPANNAGE A DOMICILE

Z. I. de Kérandré
HENNEBONT
☎ 36.16.88
Ouvert du Lundi au Samedi inclus



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52. Route de Lorient,
56302 Pontivy cedex
Tél. (97) 25.06.30.
Télex: Onno Ptiny 730 959 +



Usines: Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

LA POCHE DE LORIENT

Front de l'Atlantique, Poches de LORIENT, de SAINT-NAZAIRE, de ROYAN, etc., des appellations qui, pour la très large majorité des Français, en 1945, ne voulaient strictement rien dire.

Bien sûr, pour les personnes évacuées des localités encerclées, il y avait les misères qui assaillent les personnes déracinées, mais même celles-là, que savaient-elles de ce qui se passait réellement sur ce qu'on appelait le FRONT de LORIENT ?

Que cachaient ces trois mots d'apparence guerrière ?

Evidemment, ce qu'on trouve habituellement sur des lieux ainsi dénommés, des positions tenues par des hommes en armes.

Mais qui étaient ces hommes ?

Tout simplement les mêmes garçons qui s'étaient battus dans les Maquis Bretons, qui après tout, auraient pu retourner chez eux après la Libération mais qui n'acceptaient pas de déposer leur Sten ou leur fusil tant qu'un ennemi resterait près de chez eux.

Mais dans quelles conditions ? A quel prix ?

Mal équipés, déguenillés, en sabots parfois, avec un armement léger, sans artillerie, sans blindés - en principe les Américains en avaient, mais à l'arrière - abrités ... dans des gourbis hâtivement édifiés.

En face, invisible, mais dangereusement présent, l'Allemand. Bien armé, supérieurement entraîné, tenace, bien encadré, des troupes d'élite pour l'essentiel.

Et pourtant, pendant des mois, dans le froid, sous la pluie, dans la boue, la gale, les poux... ces jeunes, la plupart sans formation militaire autre que celle du Maquis, allaient interdire à l'Ennemi toute possibilité de sortir de la Poche.

Il y aura bien évidemment, vers novembre, des améliorations, des uniformes anglais portant, pour certains d'entre-eux, les marques des balles ayant mis fin à la carrière de leurs précédents propriétaires ; mais l'environnement restera le même ; l'armement également.

Début MAI 45, quand apparaîtront les premiers signes de la Victoire, puis le 10, la Reddition de l'adversaire, il n'y aura pas sur les lignes - au contraire de l'arrière - de folles démonstrations de joie, mais on pourra lire sur tous les visages prématurément mûris par les années de lutte, la joie profonde de ceux qui ont réussi une épreuve difficile.



Le 10 Mai 1985, ces combattants que nous étions, se verront honorés par les LORIENTAIS, au cours des festivités qui marqueront le 40^e Anniversaire de la Libération de la dernière ville d'Europe.

Nous nous devons, mes Amis, par notre présence nombreuse, rappeler aux gens des générations qui nous ont succédées, que s'ils peuvent vivre libres dans une ville accueillante, c'est au sacrifice de ces années de notre jeunesse qu'ils le doivent.

Charles CARNAC.

LE PROGRAMME DES CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES

A ETEL - Mardi 7 Mai

- A 15 h 30 - Projection du film "Lorient dans la guerre" au cinéma "La Rivière".
- A 17 h 30 - Cérémonie commémorative avec la participation de l'armée.

A LORIENT - Mercredi 8 Mai

- A 10 h 30 - Manifestation commémorative au Monument aux Morts.
- A 11 h 30 - A l'Hôtel de Ville, inauguration de l'Exposition : LORIENT DANS LA GUERRE, ouverte jusqu'au 31 Mai. Durant la même période, le T.O.L. jouera salle du Musée "LA MEMOIRE COURTE".

Vendredi 10 Mai

La matinée est réservée aux associations qui organisent des rassemblements dans les communes de "La Poche de Lorient".

- A 14 h 30 - Place de l'Hôtel de Ville de Lorient, remise de la Fourragère aux Fusillés Marins.
- A 15 heures - Rassemblement à la Gare Routière.

A CAUDAN

- A 15 h 30 - Départ du défilé, place de la Mairie. Inauguration de la rue du 10 Mai.
- A 16 heures - Cérémonie, sur les lieux de la Reddition, à la Stèle, avec la participation de l'Harmonie de Lanester.

MARCHE DE LA LIBÉRATION

- 16 h 20 - Départ Saint-Caradec (Hennebont) quai des Martyrs
Responsable : C.E.P.
- 16 h 30 - Départ Keruisseau, Route de Pont-Scorff, Quéven -
Responsable : F.L.K.
Départ Cinq Chemins de Guidel/Gestel - Responsabilité :
P.L.L./ASAL.
- Les départs seront donnés par les Maires des Communes concernées.

A LORIENT

Place de l'Yser à Lorient, Défilé derrière les flambeaux vers le Cours de Chazelles.

- A partir de 17 heures - GRAND RASSEMBLEMENT
Cours de Chazelles : Cérémonie Commémorative
de la Reddition de la Poche.

— Défilé Militaire.

— Les Anciens Combattants du Front de Lorient défilent derrière les porte-drapeaux jusqu'au Monument aux Morts.

- 19 heures - Réception des Anciens Combattants du Front de Lorient et des responsables des organisations patriotiques et des porte-drapeaux au Palais des Congrès.

21 heures - Concert par le Big-Band - Place Jules-Ferry.

22 heures - Grand spectacle Pyrosymphonique sur la Place Glotin.

23 heures - BAL POPULAIRE - Place Jules-Ferry.

SUR LE FRONT DE LORIENT

- RÉCIT DE GILBERT BAUDRY -

Après l'attaque allemande sur Sainte-Hélène, au début de septembre 1944, la 1ère Compagnie du 4e Bataillon F.F.I. des Côtes du Nord, appelée d'urgence, prit position à la nuit tombante, sur un front restreint, en avant du Pont de Nostang. Le Capitaine Dieulangard, lorientais replié à Loudéac, ancien de 1914-1918 et Résistant, en avait le commandement.

C'est M. MANSION, professeur de mathématiques à l'ancien E.P.S. de Lorient qui guida les combattants dont plusieurs avaient été ses élèves. Dans la nuit, les Allemands sondèrent les nouvelles positions par de courtes rafales qui déclenchèrent un feu nourri intentionnellement ; le but du Capitaine Dieulangard était de faire croire que les effectifs engagés étaient importants. Ils ne le devinrent qu'avec l'arrivée du reste du bataillon, trois jours plus tard. Cette "tactique de feu intensif" comme il l'appelait, était certainement dissuasive mais coûteuse en munitions.

Le 14 septembre, j'ai pu participer au ravitaillement en munitions, en allant les chercher avec deux compagnons dans un chaland au beau milieu de la rivière d'Étel. C'étaient des munitions parachutées qui convenaient à nos mitraillettes, fusils et F.M. anglais. La cachette était tellement évidente que les Allemands ne l'avaient pas soupçonnée. Mais le lendemain, nous avons réalisé la disproportion qui existait entre nos armes légères et la puissance de feu allemande.

A midi, les gars venaient chercher dans la cour de la ferme, à Penhouët, la nourriture chaude préparée dans de grands chaudrons, avec l'aide des cultivateurs.

Alors que quelques-uns repartaient avec leurs gamelles pleines, une dizaine d'obus éclatèrent tuant notre camarade Flégo de Loudéac. Nous avons appris par la suite que la batterie était située au Nord-Ouest de Kervignac, à Kernours. D'autres devaient subir le même sort dans les jours qui suivirent ; ces obus "fusants" qui éclataient avant d'arriver au sol étaient particulièrement redoutables.

Comment les Allemands avaient-ils pu savoir qu'il y avait concentration d'hommes, à midi, à Penhouët ?

La réponse la plus simple était qu'ils nous avaient vus. Mais d'où ? Probablement du clocher de Kervignac qu'on voyait de partout.

LE CLOCHER SERA ABATTU

Le lendemain, à la même heure, le tir recommença. Il fut alors décidé qu'une patrouille essaierait de vérifier si le clocher de Kervignac était un observatoire ennemi. Un petit groupe entreprit une aventureuse incursion dans un "no man's land" constitué de petits vergers, prairies, bosquets, séparés par de nombreux talus. Le Capitaine Dieulangard y participa et s'avança suffisamment près pour distinguer les observateurs allemands dans le clocher. Au retour, la conclusion s'imposait : il fallait abattre la flèche du clocher de Kervignac. Comme nous n'avions pas d'artillerie, il appartenait aux Américains - qui étaient derrière nous - de s'en charger.

Ce qui fut fait ... mais bien plus tard.

DES COMBATTANTS VOLONTAIRES

Il y avait des gens de tous les âges dans cette 1ère Compagnie ; le plus jeune avait 17 ans. Il y avait aussi des anciens de 1914-1918 qui connaissaient plein de trucs et nous apprirent à consolider nos abris par des branches et de la terre

alternées. Une caractéristique commune : nous étions tous des combattants volontaires.

Nous n'avions pas de canons mais nous nous sommes enrichis de deux mitrailleuses d'une manière imprévue. Un soir, un poste avancé vit s'agiter à la lisière d'un petit bois, en face, deux serviettes blanches sur des bâtons.

Après plusieurs injonctions et autant d'hésitations semblait-il, deux soldats en uniforme vert s'avancèrent mains levées, ils se rendaient aux nôtres. Sur place quelques explications éclairèrent leur décision : ils se disaient Tchèques, enrôlés de force et ne demandaient qu'à changer de bord. L'un des défenseurs du poste avancé, leur fit comprendre qu'on ne les croirait que s'ils apportaient des armes avec beaucoup de munitions, sinon ils pouvaient bien rester avec l'Occupant qui "n'aurait bientôt plus rien à manger". Décontenancés, les deux soldats discutèrent entre-eux puis firent connaître leur accord. Avant de s'enfoncer dans les bois ils lancèrent "Retour !".

Et effectivement, le lendemain, au petit jour, ils étaient là et cette fois avec deux mitrailleuses et des bandes de cartouches. Ils demandèrent à servir en première ligne. On leur fit confiance, avec raison.

Ailleurs, ce furent des Polonais qui rejoignirent nos rangs. La supériorité de feu des Allemands, pour autant, ne créait pas l'angoisse. La plupart de ceux qui s'étaient repliés dans la Poche de Lorient avaient affronté les F.F.I. et F.T.P. et subi des pertes. Percer le front c'était retrouver les mêmes difficultés, et pour aller où ?.. Mais notre excellent moral tenait plus encore au sentiment de libération qu'à l'analyse tactique. C'est évidemment les résistants, les patriotes, les réfractaires au S.T.O., tous ceux qui avaient refusé de travailler pour les Allemands, et parce qu'ils avaient le plus souffert de l'occupation qui pouvaient apprécier le mieux la liberté reconquise. Et nous étions sûrs de la victoire finale.

(suite page 5)



L'entrée, dans nos bourgs libérés, des F.F.I., enfin équipés...

Aussi, la bonne humeur revenait-elle facilement. Et il y avait des gars qui avaient l'art de la déclencher. Tel le camarade Ab... ! Corpulent, nullement touché par les restrictions alimentaires, il avait, en sautant un talus, provoqué l'armement de sa mitraillette Sten portée en bandoulière. Ces engins étaient sensibles. Toute une rafale était partie accompagnant la trajectoire à terre du gars qui croyait qu'on lui tirait dessus.

LES PATRIOTES EN SABOTS

C'est également lui qui avait inventé un mélange à base d'huile de boîtes de sardines pour graisser ses chaussures. Avec les premières pluies d'automne le problème était réel : faute de graisse à chaussures, celles-ci étaient détrempées. En général, chacun essayait de les graisser avec du lard après les avoir fait sécher. Le mélange de l'inventeur était tellement nauséabond qu'il provoquait l'indignation de tous.

Certains prétendaient qu'il était impossible d'emmener en patrouille un gars qui renseignait l'ennemi sur sa présence avant que celui-ci ne nous vit.

Beaucoup retrouvèrent les pieds au sec en demandant à leurs familles et en faisant venir leurs sabots de Loudéac. Ce qui nous valut au retour d'être appelés avec une ironie affectueuse « les patriotes en sabots ».

Gilbert BAUDRY.

AMIS DE LA RÉSISTANCE CE JOURNAL EST LE VOTRE !

Faites parvenir au Siège :
140, Cité Allende - 56100 Lorient

vos récits et documents.

**ABONNEZ TOUS LES ADHERENTS
ET AMIS !**



Nos villes, nos quartiers et villages détruits ...

LE FAOÛET : une dramatique évasion



Résistant Belge
Jean DE CONINK
fut abattu mais réussit à
s'enfuir.

Photo souvenir au village
de Tortue en Priziac

Ce récit publié à la Libération, nous a été communiqué par un ancien Résistant.

Le dimanche 25 juin 1944, jour du Pardon de Sainte-Barbe, une rumeur sinistre courait en ville : « Les Allemands avaient fusillé, la veille, des hommes et des jeunes gens, à quelques kilomètres du Faouët ». La chose n'était, hélas ! que trop vraie ! La veille, vers 3 heures du matin, une première fusillade avait eu lieu dans une prairie du village de Rozengat en Lanvénehen. Onze cadavres furent enterrés sur place.

Le même jour, vers 22 heures, il y eut une deuxième fusillade dans une prairie près de Rosquéo, en la même commune et fut marquée par un épisode des plus dramatiques.

Voici le récit qu'en fit un des acteurs qui avait miraculeusement échappé à la mort :

« Le 24 juin, donc, vers 21 heures, les Allemands faisaient monter dans un camion 10 Français et 6 Belges, condamnés à mort par la Cour martiale installée dans l'école Sainte-Barbe de Le Faouët. Tous se serrèrent la main, l'un d'eux entonna « La Marseillaise », et le camion, après avoir traversé la ville, prit la route de Lanvénehen pour s'arrêter près du village de Rosquéo.

Les six Belges furent conduits dans une prairie, près d'une fosse creusée à l'avance. Quelques rafales de mitraillettes : les malheureux tombent pêle-mêle dans la fosse, tandis-que, sans plus s'occuper de leurs victimes, les bourreaux retournent au camion prendre les dix Français. Tombé le premier dans la fosse, Jean Deconink, 22 ans, demeurant à Blankenberge (Belgique), n'était que blessé. Réussissant à se libérer de l'étreinte d'un camarade moribond, il sortit de la fosse et s'enfuit. Les Allemands le virent presque aussitôt et le poursuivirent en tirant dans sa direction sans l'atteindre. Le rescapé approchait du village de Rozengat, quand il rencontra le jeune Jean Le Gall. Celui-ci le conduisit chez Mme Evenou,

dont le mari est prisonnier de guerre, lui fit les premiers pansements. Il avait reçu trois balles au bras gauche et une à la main droite.

Les blessures étaient graves, aussi Mme Evenou alerta MM. Le Guilchet, du Rosquéo ; Kergoat et le docteur Potier du Faouët, tous trois dévoués à la résistance. Ceux-ci installèrent le blessé dans une cabane dissimulée dans un chemin creux où il resta jusqu'au 30 juillet, soigné par eux, ainsi que les habitants de Rosquéo et de Rozengat.

Mais les langues avaient marché, la cachette n'était plus sûre ; M. Kergoat s'adressa aux patriotes de Priziac, qui vinrent chercher le rescapé et le conduisirent dans leur camp à Minépeur.

Il était temps, le jeudi suivant, les Allemands encerclent le village du Rosquéo. Le Belge avait quitté sa cabane, mais un jeune patriote, Louis Salau, neveu de Mme Evenou se cachait dans une cabane tout près de celle qu'occupait le Belge. Tandis que chez M. Le Guilchet, au Rosquéo, on retenait les officiers allemands en leur servant à boire, les deux filles de M. Le Guilchet réussissaient à traverser le cordon de troupes, et le jeune-homme, prévenu à temps, put se sauver, non sans avoir essuyé plusieurs décharges de mitraillettes.

On pouvait craindre des représailles terribles de la part des Allemands ; ils avaient compris qu'ils avaient été joués ; mais, le jour même, ils quittaient Le Faouët sans espoir de retour.

Il est bon de noter aussi que les Allemands, au cours de leurs recherches à Rosquéo, passèrent à quelques mètres d'un dépôt de munitions cachées dans un champ de blé, et qu'à la même heure, M. Le Guilchet, qui transportait des armes et des munitions parachutées, pouvait rentrer d'un moment à l'autre. On a su depuis qu'il traversa Le Faouët avec son attelage et arrêta son chargement à quelques mètres d'une sentinelle allemande, près du débit Kergoat, où il prit une consommation.



Résistants au Faouët
Jean LE GUILCHET
(à droite)
et André CALDERON

DÉCROCHAGE EN PLEINE NUIT

A la tombée d'une nuit du mois de juin 1944, à la suite d'une attaque allemande, la 3^e Compagnie du Capitaine LERMIER ainsi que les autres ont dû évacuer le bois de Boségalo.

Nous devions nous replier et, pour notre future défense, emporter armes et munitions dont nous avions reçu le parachutage.

Tous étaient épuisés, sous-alimentés et nombre de kilomètres attendaient chaque homme avec son lourd fardeau.

Etant enfant du pays, je proposais au Capitaine de me débrouiller auprès d'un village voisin et de trouver un moyen pour transporter les armes afin de soulager chacun d'entre nous.

Jean GEORGES (brûlé vif au Veniel un peu plus tard) m'a accompagné au village de Trélecan, nous nous sommes rendus chez Joachim LE BLAY. Il était environ minuit et demi.

Sans poser de question, Joachim nous a cédé son cheval et char à bancs. Aidé de Jean, j'ai chargé les munitions dans la charrette à l'endroit même où les gars les avaient entassées et cachées.

Par les chemins creux nous avons conduit notre précieux chargement au point de rendez-vous et, à la pointe du jour, nous avons ramené cheval et char à bancs. Si cette anecdote ne fut pas un exploit de guerre, je reste persuadé qu'en cette période difficile, il nous était important de conserver notre énergie pour chasser l'envahisseur.

Gaston RAULT.

JOURNAL DE MARCHÉ DE LA 5^e COMPAGNIE DU 7^e BATAILLON F.F.I.

25 AU 26 JUILLET 1944 :

Parachutage d'armes à Cranmen en LANGUIDIC - Présence des 5 Cdts de Compagnie et du Chef du 7^e Bon. F.F.I.M. avec des détachements de toutes les compagnies.

AOUT 1944 :

Après le parachutage de Cranmen (au-dessus du Pont-Neuf) récupération et portage des containers par les paysans des villages voisins et en particulier Mme KERNIN de Cranmen, dont le mari était prisonnier.

- Les armes et munitions sont cachées à Haquela (en LANGUIDIC) sous les ordres de Joseph LE DOURNER.
- Distribution des armes entre les différentes compagnies qui les camouflent autour de leur PC.
- La section de Brandérion est formée dès l'arrivée

des Américains à l'école route de Vannes, sous les ordres du Lieutenant MAOUT puis de LE DOURNER.

- 2^e nuit : attaque allemande route de Nostang.
- Arrivée du Dr THOMAS, Capitaine de la 5^e Cie du 7^e Bon F.F.I.
- Les parents du Dr THOMAS sont tués le 7 août à LANGUIDIC, lors de bombardements allemands ils seront inhumés le 10 août, jour où le Dr THOMAS était de permanence au Château de Kerlivio, qui devient le P.C. de la Compagnie.
- Arrivée des Fusillers Marins.
- Attaque allemande à Le Palais (en Nostang), le groupe commandé par le Lieutenant LE SAUSSE, arrêté par le motocycliste allemand, le side-car récupéré va servir par la suite à la Compagnie.
- Incident sur la route Brandérion-Nostang, provoqué par un soldat allemand pilotant une moto. Le soldat allemand est fait prisonnier.
- Nombreuses patrouilles dans le secteur et jusqu'aux abords du bourg de Kervignac - Un chef de patrouille est tué.
- Nombreuses patrouilles dans tout le secteur.
- Nombreuses escarmouches sur tout le front : les 3 chemins, village de Brandjouant... etc...

SEPTEMBRE 1944 :

La section LE DOURNER est désignée pour un remplacement devant le Château de Nelhouët (en Caudan) - plusieurs combattants tués.

- Départ du 7^e Bon. F.F.I. du Château de Kerlivio (en Brandérion) pour le Château de Meslien (en Cléguer).
- Montée en ligne, face de Guidel, encadré par le 94^e R.I. Américain.

NOVEMBRE 1944 :

- Le 28 Novembre 44, départ d'un petit groupe de 15 pour le 19^e dragon à PONTIVY et pour le 118^e R.I. à PLOUAY.

gan gan

Hubert BRISSON

AGENT GENERAL D'ASSURANCES

GRUPE DES ASSURANCES NATIONALES

34, rue carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS

A GROIX : PRINTEMPS - ÉTÉ 44

EXTRAITS DU JOURNAL DE RENÉ CALLOCH

Au printemps 1944, dans l'île de Groix, règne une activité fébrile. Les Allemands procèdent à l'installation d'une batterie de canons (4 tubes de 203) à Moustéro, et des travaux considérables ont été entrepris. A la population de l'île (environ 5 000 habitants) sont venus s'ajouter depuis un an quelques centaines de réfugiés lorientais et des centaines d'ouvriers et manœuvres, volontaires ou requis, de toutes nationalités. On a même vu 400 prisonniers de la Centrale de Fontevault, traités comme des bêtes par leurs gardes-chiourmes en uniforme nazi. Quarante d'entre eux mourront dans d'atroces conditions. Les occupants sont environ 2 000, dont 1 700 de la Wehrmacht et une ou deux compagnies de Géorgiens et Arméniens. L'île se transforme en forteresse.

Les jeunes groisillons de la classe 43 ont dû se résigner à travailler pour les Allemands ou à fuir dans la campagne morbihannaise où beaucoup d'entre eux rejoindront les maquis qui s'y forment.

Né en 1924, j'échappe pour le moment au S.T.O. et aide mon frère à travailler dans sa cordonnerie. Au mois de mars, un ami d'enfance me propose d'entrer dans un réseau de résistance (bien plus tard, je saurai qu'il appartient à l'O.R.A.). J'accepte. Les consignes me seront données ultérieurement.

Les Groisillons voulant aller à Hennebont, via Lorient, par le courrier de l'île doivent posséder, en plus de leur carte d'identité, un laissez-passer spécial fourni par les Allemands. Bien des étrangers pourront quitter l'île à l'aide de fausses cartes d'identité.

Les mois passent et l'annonce du débarquement en Normandie nous laisse penser que notre secteur risque de s'agiter. Les gens qui reviennent du "continent" où ils ont été chercher un peu de farine ou de beurre, nous parlent des activités des maquisards dans la campagne morbihannaise.

Le 5 juillet au surlendemain de la noce de mon frère, tous les hommes qui y ont participé sont arrêtés, retenus toute la journée, accusés que nous sommes d'avoir chanté la "valse des vaches" qui stigmatise les femmes qui vendent leur corps à l'ennemi. Nos papiers confisqués, nous sommes en liberté provisoire.

ARRESTATIONS

Le dimanche 9 juillet, mon frère, notre cousin et le pharmacien sont arrêtés par la Feldgendarmarie, conduits à Lorient où ils sont emprisonnés. Ils sont accusés d'appartenir à un réseau de résistance.

Le 26 juillet, sous conduite armée, les 7 jeunes gens de la noce sont conduits à Lorient. Dans l'avenue qui nous mène au Tribunal allemand sis au presbytère de la rue Carnot, nous sommes menacés, injuriés par des marins de la Kriegsmarine. Après jugement, nous sommes condamnés à 20 jours de prison ou à 40 marks d'amende (800 F) pour "crime contre l'armée allemande". Revenus à Groix, nous devons payer la somme due.

La radio anglaise écoutée clandestinement nous apprend la percée des alliés en Normandie et leur entrée en Bretagne.

Le 4 août, des compagnies de la Wehrmacht quittent l'île.

Le dimanche 6 "des avions alliés viennent bombarder des navires mouillés sous Port-Lay".

"Vers 14 heures, des Allemands furieux nous font déguerpir de la place de l'église où nous bavardons. Ils viendraient d'Auray où les patriotes les auraient chassés."

Le même jour "vers 19 heures, j'écoutais la BBC lorsqu'on m'annonce l'arrivée de mon frère à Port-Tudy". Les trois prisonniers de Lorient ont été libérés. Ils nous apprennent que là-bas les Allemands sont prêts à se rendre. Dans la soirée, des bombardiers alliés lâchent des bombes sur Lorient où s'élèvent de hautes fumées.

Le 7 Août, 14 heures "La bataille de Lorient a commencé. Le canon gronde. A l'horizon des fumées grises. A 10 heures, les grosses pièces de Groix ont tiré et tirent de temps en temps. Les rues ont été évacuées. Des patrouilles circulent."

Le 8 Août — mon collègue du réseau me fait savoir qu'il faut se tenir prêt et me donne des instructions en cas d'attaque

de l'île. Notre rôle principal serait d'abord de désorganiser les communications des Allemands, coupant leurs lignes téléphoniques entre autres. Un cargo allemand est coulé dans la soirée par un avion allié au large de Port-Tudy.

9 et 10 Août — "Le canon se tait. Tout est tranquille. C'est désespérant. Mais "qu'est-ce que font les Américains ?"

Mardi 15 Août — "J'entends toujours les bruits de bottes dans la rue. Nous voici isolés dans notre île assiégée. Nous avons faim. Que donnerais-je pour avoir du pain qui me manque cruellement depuis des semaines ?"

Vendredi 25 Août — "Paris a été libéré. Ici, notre situation s'aggrave de jour en jour. On nous supprime la lumière électrique. Nous avons faim."

Cependant les Allemands autorisent les pêcheurs à sortir. Beaucoup de jeunes gens, avec la complicité des pêcheurs, après s'être cachés dans les canots, s'évadent de l'île pour débarquer quelques heures après dans les ports du Finistère libéré.

La Croix Rouge organise l'évacuation de l'île. En Septembre ma famille lorientaise s'en va pour Concarneau puis Pont-Aven. Beaucoup de mes amis sont partis, mais, sur ordre, je dois demeurer dans l'île.

Septembre s'écoule lentement. Nous manquons de tout. Des soupes populaires sont organisées. Je m'y occupe. De ma fenêtre, au delà des carreaux, j'aperçois sur le continent proche, des impacts d'obus.

Le 28 Septembre, en fin d'après-midi, mon copain de la Résistance m'annonce que l'ordre de partir est arrivé. Nous devons participer à l'attaque de Lorient.

ÉVASION DE GROIX

Lundi 2 Octobre — Avant le jour, nanti d'une musette contenant un peu de linge, je quitte ma maison. A la sortie du bourg, je trouve mon copain et sa fiancée; nous faisons la route en silence.

Après avoir trouvé le village de Kermavio, nous nous arrêtons à la porte d'une maison de pêcheurs et y frappons. La porte s'ouvre sur une pièce obscure où nous pénétrons. La porte fermée, une lumière s'allume et nous découvrons une bonne dizaine de personnes sinon plus. Les consignes sont alors données. Nous sortons dans la nuit en file indienne et nous dirigeons vers la côte à quelques centaines de mètres.

Arrivés là, nous nous dispersons dans les rochers. L'attente commence. A ma droite, à un kilomètre, peut-être la jetée de Port-Tudy avec son phare. C'est de là que doivent surgir les canots, s'ils obtiennent l'autorisation de sortir. Je n'ose pas imaginer ce qui nous arriverait si les canots ne partaient pas. Certains de mes compagnons de fuite ont avec eux des armes et munitions "volées" aux Allemands. Le temps me semble long et l'aube blanchit à l'horizon. On commence à mieux distinguer les choses aux alentours. Ouf ! une voile suivie d'autres débordent de la jetée et se dirigent vers nous. Nous dédramatisons les flancs de la côte pour arriver sur les rochers du bas où nous pourrions embarquer. Les canots sont bientôt là. Je saute dans le premier qui accoste et refuse de pénétrer dans le poste avant. Des copains s'y blottissent. Je reste allongé dans le fond du canot qui s'éloigne avec sa cargaison clandestine et prend le large. Je redoute le mal de mer. Au-dessus de moi, le ciel bleu. Devant moi, le matelot à la barre, silencieux comme son collègue. Eux seuls sont visibles de la côte. A part le claquement des voiles, le chuintement de l'eau sur la coque de bois, c'est le silence !

Pendant trois ou quatre heures, nous naviguons ainsi. Puis l'équipage s'agite, les voiles sont amenées, le canot ralentit. Nous allons débarquer. Par dessus le bastingage, j'aperçois alors les rochers tout proches, une cale. Nous entrons dans le port de DOELAN, à l'abri du regard des Allemands. Sur le quai, les copains arrivés la veille.

Nous chantons ensemble la Marseillaise. L'arrivée en terre libre est fêtée comme il se doit ...

(à suivre)

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

LORIENT - LANESTER



Nombreuse assistance au cinéma Educateur à Lorient. Cette assemblée est placée sous la présidence d'Etienne Cardiet. Encadrant la tribune, les drapeaux de l'A.N.A.C.R. et de la F.N.D.I.R.P.

Nous notons la présence de Jean Maurice, maire de Lanester, conseiller général, M. Scanvic et Mme Court, conseillers généraux de Lorient, M. Chardonnet, adjoint représentant le maire, le Capitaine de Corvette Beauchène qui représentait le vice-amiral Bonavita.

Le Secrétaire général Charles Carnac présenta un rapport très complet sur l'activité du Comité de Lorient - Lanester dont le renforcement se poursuit.

"Sur le plan de nos droits, nous n'avons guère avancé. L'action se poursuit :

- les 10 jours de bonification aux combattants volontaires de la Résistance ;
- prise en compte pour la retraite des services accomplis dans la résistance ;
- pour la prise en compte des services avant l'âge de 16 ans ;
- dans l'attribution des cartes, la notion d'unanimité dans les commissions ..."

Le secrétaire dénonce ensuite les tentatives de réhabilitation du traître Pétain, les manifestations de resurgence du nazisme. L'usurpation par un parti d'extrême droite de l'appellation **Front National**, dont "je rappellerai qu'elle fut celle d'un mouvement qui a connu de nombreux martyrs dans un combat qui fut celui des défenseurs de la liberté de l'homme contre les forces mauvaises du nazisme et du fascisme."

Après un appel à l'union de tous les résistants, Charles Carnac apporta des précisions sur les cérémonies du 40^e anniversaire de la Libération de la "Poche de Lorient" et sa région. Nous en parlons par ailleurs.

Plusieurs délégués sont intervenus dans le débat qui a suivi le rapport d'activité et le rapport financier présenté par Armand Guégan.

Sur : L'unité de la Résistance, la défense des droits, la lutte pour la paix, le rôle irremplaçable de la Résistance dans la libération de la France, l'octroi d'un titre de reconnaissance pour les gens qui ont aidé la Résistance, etc...

A propos de certaines "préoccupations" exprimées au cours de cette assemblée, nous publions la conclusion du rapport de notre Secrétaire Charles Carnac montrant ce que doit être l'A.N.A.C.R.

Jean MABIC.

LE NOUVEAU BUREAU

Présidents d'Honneur : Louis MOREL - Maurice CHENAILLER
Co/Présidents : Désiré JAFFRE - Etienne CARDIET - Célestin CHALME - **Secrétaire Général :** Charles CARNAC - **Secrétaires-Adjoints :** Renée LE BOURVELLEC - Lucien CARO - **Trésorier :** Armand GUEGAN - **Trésorier-Adjoint :** Jean LE FOLL - **Membres :** G. Landay, A. Josset, J. Correa, R. Crouvizier, M. Daniello, J. Joncourt, Ch. Le Bourvellec, J. Le Guennic, R. Le Hyaric, J. Ribouchon, A. Tanguy, J. Mabic, E. Culo, G. Laurent, Y. Thomas, E. Juguet.

Contrôle Financier : Guy CADORET - Roger LE LIEVRE

Porte-Drapeaux : LORIENT - Jacques JONCOURT - Suppléant : Gustave LAURENT - LANESTER : Suppléant Jean CORREA

POUR L'UNION DES RÉSISTANTS DANS UNE A.N.A.C.R. PUISSANTE ET EFFICACE

1985 : nous avons devant nous des tâches importantes :

— La **défense du souvenir de nos Frères**, morts au combat, sous la torture, sous les balles des pelotons d'exécution ou dans les camps de la mort.

— La défense de la **Vérité Historique**, nous ne devons pas permettre aux adversaires de la Résistance ou tout simplement aux pseudo-résistants de donner de notre combat : "**La plus grande page de notre Histoire depuis 1789**" - comme l'a dit FOURNIER-BOCQUET à Cannes - une image déformée et édulcorée.

— La défense des **droits de nos camarades** et ils sont encore nombreux à n'avoir pas obtenu la reconnaissance de leurs services.

Que devons-nous faire ?

Tout simplement : nous devons resserrer et renforcer nos rangs. Nous devons augmenter l'audience de notre Association en appelant tous nos camarades inorganisés ou encore, adhérents d'amicales, à nous rejoindre.

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (suite)



Nombreuse assistance à Lorient.

Car, je vous le demande, quelle organisation peut présenter un bilan semblable au nôtre ?

Un Bureau National avec des Présidents représentants de tout le Monde Résistant - Debu-Bridel, Louis Terrenoire, Vincent Badie, Henri Rol-Tanguy. Des Secrétaires Généraux de la stature de : Fournier, Bocquet et Robert Vollet.

Robert VOLLET dont je vous rappelle qu'il fût désigné comme rapporteur à la Conférence Mondiale des Anciens Combattants de Belgrade pour la Sécurité, le Désarmement et la Coopération en Europe. Cela prouve l'audience universelle de notre ANACR.

Quelle autre organisation peut se targuer de résultats comme les nôtres : l'abrogation des forclusions par exemple.

L'ANACR rassemble sans faire de distinction politique ou religieuse, tous ceux qui ont appartenu pendant l'occupation aux organisations de Résistance intérieure ou extérieure (FFI, FFC, RIF, FFL) ou aux organisations adhérentes au Conseil National de la Résistance ou aux Comités de Libération, les familles de Héros et Martyrs de la Résistance, les personnes isolées ayant accompli tous actes qualifiés de Résistance.

Voilà ce que vous devez dire aux indécis ou à ceux qui se réfugient dans on ne sait quelle attente.

Dites-leur que l'époque des groupuscules stériles est terminée et que seule une Association puissante regroupant tous les Résistants pourra faire aboutir nos revendications.

Dites-leur que rien ne pourra se faire de grand et de solide sans l'union de tous les résistants.

Pour terminer, je vous demanderai simplement de rester fidèles à ce que fût notre idéal dans la Résistance, de rester fidèles au Souvenir de nos Camarades disparus et de tout faire pour la grandeur de notre A.N.A.C.R.

A HENNEBONT

Plus de 200 participants le 3 février, salle du cinéma Arletty. Cette assemblée est présidée par Joseph Trécant, assisté de Roger Jéhanno, Jean Ribler Toussaint Le Carff et Fernand Ollier.

Au bureau, avaient pris place, le Docteur Thomas, Président départemental, François Rouaud, Président d'honneur de la section, Albert Berthy, Conseiller Général, Jean Le Borgne, Maire.

Dans un rapport très complet, Toussaint Le Carff rappela les multiples activités de la section qui comptait 273 adhérents en 1984 : participation aux manifestations patriotiques, collecte de 4 500 francs grâce aux "Bleuets de France", causeries auprès des élèves du C.E.S. Langevin et Lycée N.-D. du Vœu.

Pour 1985, elle envisage la visite du musée de Saint-Marcel, une exposition sur la Résistance au Centre Socio-Culturel et la participation aux cérémonies de "la Poche Lorientaise".

Toussaint souhaite que l'A.N.A.C.R. regroupe tous les anciens résistants unis comme dans la lutte pour la libération.

Un souhait : que la commémoration du 8 mai se fasse sur le plan européen.

Après une courte allocution du Président départemental, les participants ont défilé jusqu'au monument du quai des Martyrs où des gerbes furent déposées.

Au cours du vin d'honneur offert par la Municipalité, le maire salua les anciens résistants. Un excellent repas en commun, servi salle Le Cunff à Saint-Gilles, clôtura cette journée.

A RIANTEC

Elle s'est tenue salle Lamour, en présence du Docteur THOMAS, Président départemental.

Les rapports présentés par nos amis Pierre Porgroult et Edouard Guillemoto ont été adoptés à l'unanimité.

Puis, le Docteur Thomas fit un bref compte-rendu du Congrès National de Cannes. Insistant particulièrement sur le respect de la vérité historique de la Résistance, il demanda aux anciens résistants de rester vigilants pour la défense de leurs droits.

Le nouveau Bureau : présidents d'honneur, MM. Le Breton, maire et Henri Moller, ancien maire ; président, M. le Dr Thomas ; vice-présidents, Désiré Rouault et Vincent Coriton ; secrétaires, Pierre Porgroult et Antoine Le Goulven ; trésorier Edouard Guillemoto ; membres : Aimé Corrigan, Jean Guégan, Joseph Caboureau, René Moller, Théo Le Goff, Marcel Sager, Paul Daniel, M. Crespin, Alphonse Corlay et Roger Bergeron ; Portedrapeaux : Eugène Glain, Armand Danigo et Ferdinand Jaffré.

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (suite)

A CARNAC

Notre secrétaire départemental Charles CARNAC participait à cette assemblée annuelle placée sous le signe du 40^e anniversaire de la Libération.

Le rapport présenté par le président André Le Meitour rappela les différentes activités de la section. Une motion rappelant le caractère indiscutable du volontariat de la Résistance et dénonçant les entraves de l'administration pour la reconnaissance des droits des Résistants, fut adoptée.

Charles CARNAC a tout d'abord évoqué les cérémonies qui ont déjà marqué le 40^e anniversaire de la Libération.

"Tous ces lieux auront été les témoins de votre ferveur dans le souvenir de nos martyrs". "... Le Congrès départemental de Quiberon, le Congrès national de Cannes ont démontré le dynamisme de notre association."

Le Secrétaire départemental a rappelé ensuite les droits des anciens résistants, ... les promesses non tenues.

Il dénonça les resurgences du nazisme, l'usurpation du glorieux titre du mouvement de Résistance "le Front National" par un parti politique dont la doctrine est à l'opposé des idées défendues par la Résistance.

En conclusion, Charles CARNAC insista pour le renforcement de l'A.N.A.C.R. dans le Morbihan.

LE BUREAU : Président, André Le Meitour ; Vice-Présidents, Le Rouzic, Mme Le Troye ; Secrétaire, J. Cadou ; Trésorier, J. Le Lamer ; Membres : Paul Le Martelot, Joseph Nicolas, Joseph Corno.

A SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Belle assemblée à la remise des cartes de la section de Pluméliau, Saint-Nicolas, Bieuzy-les-Eaux, Saint-Barthélémy de l'A.N.A.C.R., au Café AUDRAN à Bieuzy-les-Eaux, présidée par le Docteur Ferdinand THOMAS, président départemental.

Au cours de la réunion, 32 cartes ont été remises.

Le Président de la section, Léon QUILLERE, après avoir salué l'assistance, mit l'accent sur l'amitié qui devait souder les anciens Résistants, demandait

la réservation d'une salle dans le musée de Port-Louis où l'on pourrait accrocher les photos des victimes de la guerre. Cette demande sera faite auprès du Comité départemental de Lorient.

Le Trésorier, LE SAUX Jo, donna l'état des finances qui est bon mais hélas insuffisant pour les différentes activités de la Section.

Le Docteur Ferdinand THOMAS exposa les raisons du combat de la Résistance et des droits des Résistants, des difficultés à faire valoir certains droits et de l'espèce d'incompréhension de l'administration par rapport à la forme d'engagement au combat des Résistants. Il insista également sur l'unité de la Résistance sans esprit de boutique. Il évoqua également le 40^e anniversaire de la libération de la "Poche de Lorient" et de l'organisation de cet anniversaire.

Le Chant des Partisans, entonné par tous, clôtura cette réunion.

Nous remercions sincèrement Monsieur Jean LE BEC, Maire de Pluméliau et Conseiller Général, et Monsieur LE METAYER Emile, Maire de Bieuzy-les-Eaux ainsi que leur Conseil Municipal, pour leur participation très active à l'organisation de cette journée du souvenir que fut le 14 juillet 1984.

A LANGUIDIC

L'assemblée annuelle s'est tenue salle Le Bronze. Après le rappel des activités, le rappel du rôle historique de la Résistance, un vœu émanant des jeunes fut approuvé.

L'ouverture d'un carnet de l'Histoire de la Résistance à Languidic.

Le président André LE GAL félicita Louis FEVRIER et Armand LE PRIOL qui ont reçu leur diplôme de porte-drapeau.

L'assemblée a émis le vœu que le nom de Jean MOULIN soit donné à la rue principale de la zone de Poulvern.

Le nouveau Bureau : président d'honneur, M. de Coëtlogon ; président : M. André Le Gal ; vice-président, M. Hervé Martin ; secrétaire, M. Alexis Le Mélédo ; secrétaire-adjoint, M. Pierre Martin ; trésorier, M. Amédée Le Ruyet ; porte-drapeau, MM. Armand Le Priol et Joseph Le Bourvellec.

SOUVENIR D'UN BOURGUIGNON RÉSISTANT DANS LE MORBIHAN

- RÉCIT DE PIERRE LEMOINE -

A l'époque, j'avais 28 ans et j'avais du mal à supporter les casques allemands. Etant traqué pour idées politiques, j'ai quitté Autun pour le Croizic. Le lendemain du débarquement allié en Normandie, avec un copain, voyageant dans un fourgon à bestiaux, nous sommes venus tenter de trouver un maquis dans le Morbihan. Ce fut laborieux; premier intermédiaire : Pierre Le Corre qui nous mit en relation avec un coiffeur de Saint-Brévin, puis séjour dans une ferme au Guerno en Péaule. A Questembert, un forain, Le Calvez, nous dirigea sur Locminé, Hôtel de la Gare, contacts avec un gendarme en retraite : Le Guilvic; puis un boucher : M. Courtel de Vannes, qui nous guida pour rentrer au maquis à Bodségalo-Colpo sous les ordres du Capitaine Gaspard - 1^{er} Bataillon Hervé.

Quelques jours plus tard, nous recevions un parachutage d'armes. Ayant déjà fait mon service militaire, me voilà chef de groupe.

Première action, avec cinq autres camarades : l'attaque d'un camion allemand sur la route de Locminé et plusieurs autres actions contre l'occupant à Colpo et La Chapelle-Neuve. Notre activité ne passait pas inaperçue et un jour, l'attaque de notre camp par les Allemands. Après un début de panique, le repli, se fit dans l'ordre et si j'ai bonne mémoire, un jeune Le Corff, qui était du secteur, nous guida pour échapper à l'ennemi qui allait nous encercler. Notre chef Jean Corvest et moi-même n'avions pas perdu notre sang-froid. Jean arma sa mitraillette en disant : "tous derrière moi !". Cette fermeté évita certainement des dégâts.

Par la suite, à une quinzaine, nous sommes descendus sur Bieuzy-Lanvaut, puis Trélecan-Pluvigner avec le Capitaine L'Hermier. Les chauffeurs de camions furent tués au cours d'une attaque, sauf le jeune Penvin de Vannes (un coriace).

Quelques jours plus tard, nous sommes venus chercher un camion et une "traction" de l'arsenal garés à l'école de Languidic. L'essence était stockée du côté du Blavet (Château de Kerret). Au retour, un camion allemand nous prit en chasse



Jean GUICHARD

Cie L'Hermier

tué le 18 août 44 à Penlan.



AMELIA

Agent de Liaison



Suscinio - le 10 Août 1944

On reconnaît : A. Guégan, P. Lemoine, Falquerho, Gault Nicolas, Philippe, Cornec, nos deux Russes, etc...

au coin du cimetière; combat de courte durée mais très dangereux, dans le bourg de Languidic.

Le 14 juillet, nous avions décimé une patrouille d'une dizaine d'Allemands, roulant à vélo sur la route Lambel-Malachape. Dans le nombre, un jeune Polonais de 19 ans qui avait eu la chance de ne pas avoir tiré (canon rouillé), il fut gardé prisonnier.

François, le Polonais, combattit auprès de nous ensuite.

Le 24 juillet, nous allions chercher du ravitaillement. Au nombre de 6, roulant à bicyclette en file indienne, vers 10 heures du soir; nous nous trouvons nez à nez avec une patrouille ennemie. A. Guégan et A. Bayo qui roulaient en tête furent pris pour cible. Armand riposta un moment et réussit à sauter derrière un petit talus en pierres. Nous avons pu nous échapper mais quelle émotion ! C'est l'arrivée d'un camion allemand venant de Landévant, qui fit diversion. Ouf !

Nous étions sous les ordres de Jean Corvest, un vrai dur. Avant de descendre sur Vannes, c'était devenu une vraie Légion étrangère : deux Russes, Philippe et Nicolas, deux Polonais, François et Yann, un Allemand déserteur Youn, tous récupérés parce que déserteurs ou pris; un parisien, R. Capelle dit Parisse un Bourguignon, moi-même et une douzaine de Morbihannais.

Le P.C. de la Compagnie se trouvait à ce moment à Trélecan-Pluvigner. Amélia, de Carnac, agent de liaison qui circulait à vélo avec son panier à beurre derrière, nous renseignait.

Nous sommes restés dans ce secteur jusqu'au 4 août.

(suite page 13)

Souvenir d'un Bourguignon Résistant dans le Morbihan (suite)

Le 5 au matin, en position au Poteau de Grand-Champ, un convoi allemand, battant en retraite venait sur nous ; pour une raison inconnue il rebroussa chemin à 500 mètres.

Les Alliés arrivaient vers Meucun, dans l'après-midi, nous sommes rentrés dans Vannes par la Madeleine, les "Chleus" nous croyant nombreux, quittèrent la ville, les compagnies Ferré et Gaspard avaient pris position près du Pont de Kerluherne. Les Allemands revinrent sur Vannes ; les premiers camions furent détruits par les groupes cités plus haut. Heureusement que les Américains arrivèrent à ce moment-là et les "aspergèrent" comme il faut ; ce fut alors la chasse à l'ennemi complètement désorganisé. Nous avons récupéré une quinzaine de prisonniers du côté de Séné dont un milicien de Paris en uniforme allemand. Les Américains récupérèrent "nos Allemands".

Ensuite direction Suscinio puis sur la Vilaine. Nous aurions dû rester au bord de l'eau car un détachement allemand débarque dans la nuit à la pointe de Penlors pour récupérer des dossiers dans les blockhaus. Cette "erreur" coûta la vie à deux de nos gars : Richard d'Arsal et Guichard de Languidic. Une

dizaine de blessés dont notre capitaine L'Hermier. La bagarre dura toute la journée ; il y eut des pertes de leur côté.

Ils revinrent quelques jours plus tard du côté de Damgan et tous les soirs il y avait des échanges de tirs.

Par la suite, un de nos lieutenants, du nom de Rousseau, nous quitta pour prendre un bain. Trahison ou pas, nous ne l'avons jamais su réellement, il a disparu.

Voilà en gros, mon passage dans la résistance, dans le Morbihan, combattant les armes à la main. Je remercie encore aujourd'hui, tout ceux qui nous ont aidés, surtout que je ne connaissais pas du tout la région. Quarante ans plus tard, je suis heureux de retrouver des anciens copains : A. Guégan, G. Rault, J. Keran, etc... Ces dizaines d'années écoulées n'ont pas effacé nos souvenirs, mais notre amertume de ne pas être reconnus comme résistants, combattants volontaires, est toujours aussi grande. Quand donc cette injustice sera-t-elle réparée ?

Pierre LEMOINE.

U.F.A.C. MOTION SUR NOS DROITS

TOUT RÉSISTANT ÉTAIT UN COMBATTANT VOLONTAIRE

Réunie à Strasbourg, l'Assemblée Générale de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (U.F.A.C.), demande que l'hommage rendu par la Nation à la Résistance se traduise enfin par une reconnaissance législative équitable des services accomplis par chaque résistant.

Il convient par conséquent de constater ipso-facto que tout résistant était un combattant volontaire et qu'il doit notamment et par principe bénéficier de la bonification prévue en faveur des engagés.

Il faut reconnaître par de nouveaux textes législatifs et réglementaires la dure réalité de la lutte menée. Dès sa première action, dès son engagement dans une formation de la Résistance, le Résistant courait en permanence un risque mettant en jeu sa liberté et sa vie.

UN BUDGET 1985 INACCEPTABLE

L'Assemblée Générale de l'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (U.F.A.C.) après avoir pris connaissance du projet de budget du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants 1985,

constate que ce budget ne prend pas en compte - et rejette en fait - les propositions de l'U.F.A.C. formulées après l'accord donné en 1981 par le Gouvernement, relatif au retard de 14,26 % pris par les pensions. Le très modeste élément de rattrapage de 1 % au 1er octobre 1985, ne saurait être considéré comme satisfaisant.

L'ensemble du budget est inacceptable, en effet, l'Assemblée Générale constate une fois encore que rien n'est prévu pour l'amélioration du sort des Familles des Morts et un retour à la proportionnalité des pensions d'invalidité de 10 à 100 %.

Tenant compte de la disparition des parties prenantes, l'Assemblée Générale de l'U.F.A.C. estime possible et nécessaire deux étapes supplémentaires de rattrapage en 1985. Elle exige à cet effet :

1 % au 1er janvier,

1 % au 1er juillet,

de telle sorte que le rattrapage des 14,26 % soit achevé en 1986, ne pouvant admettre qu'il soit terminé après la fin de la présente législature, terme promis par le Gouvernement.

U.F.A.C. - MESSAGE DU 8 MAI 1985

Aujourd'hui, 40^e Anniversaire de la victoire du 8 Mai 1945,

Rendons hommage à tous les soldats alliés et français de la métropole et des Territoires d'Outre-Mer, aux volontaires de la résistance, à tous ceux qui sur terre, sur mer et dans les airs unirent leurs forces pour abattre le nazisme.

Tous les êtres humains :

- tués sur les champs de bataille,
- exterminés dans les camps de concentration,
- massacrés dans les villes et les campagnes,
- torturés dans les prisons de la gestapo ou de la milice,
- morts en captivité,
- écrasés sous les bombardements,

Tous les êtres humains disparus pendant la deuxième guerre mondiale méritent notre respect et la fidélité de notre souvenir.

Françaises, Français,

Il y a 40 ans s'achevait en Europe la plus meurtrière et la plus odieuse des guerres.

Il y a 40 ans, la France, tous les pays européens, y compris l'Allemagne, recouvraient leur liberté.

L'Europe respirait la liberté.

Les chemins de la liberté s'ouvraient aux déportés, aux prisonniers de guerre et à tous ceux qui furent contraints au travail forcé en Allemagne.

En cette année, proclamée année de la jeunesse par les Nations Unies, créées il y a 40 ans.

Jeunes filles, jeunes gens,

Souvenez-vous du prix de la liberté.

N'oubliez pas que la Liberté, comme la Paix, ne sont jamais définitivement acquises et qu'elles exigent vigilance et courage.

Sachez que les survivants de cette période tragique combattent aujourd'hui :

- Pour la Paix,

- pour une meilleure compréhension entre les peuples,

- pour que triomphent dans le monde les idées de tolérance, de solidarité, de justice et de fraternité.

- pour que, sur tous les continents, soient respectés la dignité et les droits de l'homme.

Les Nouvelles Maisons

PAVILLON TEMOIN
LE WEEK-END
ou sur rendez-vous

le foyer
d'ARMOR

BON POUR UNE
DEMANDE DE
FINANCEMENT
GRATUITE
ET PERSONNALISÉE SUR
NOS OPÉRATIONS EN COURS

APPARTEMENTS

☐ A Lorient

PAVILLONS
sur terrains viabilisés

- ☐ Lorient
- ☐ Plœmeur
- ☐ Quéven
- ☐ Lanester
- ☐ Hennebont
- ☐ Quimperlé

Nom:

Prénom:

Adresse:

N° de tél.:

B.P. 363 - 21, rue Jules Legrand - 56107 LORIENT Cedex - Tél. (97) 64.59.96



CROISSANTS



STATION SERVICE



CARTE BLEUE



CLES MINUTE

CONCORDE AS-ECO

HYPERMARCHÉ

Cours de Chazelles
LORIENT

Sans interruption, de 9 h à 20 h du lundi au samedi ; 9 h à 19 h 30 le samedi

votre quotidien du matin

LA LIBERTÉ
de la Morbihan

8, rue Clairambault, LORIENT

Téléphone : 21-10-18

RADIO - TÉLÉ - MÉNAGER

JEAN CHENU

11, avenue de la Libération - HENNEBONT - Téléph. 65.25.24

Distributeur PHILIPS (la plus belle image couleur)

Distributeur COMIX (RDA - URSS)

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ — RESTAURANT — BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Téléph. 51.81.04

**LES VINS
"ARCIBIA"**

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIÉTÉ

N. LE TEXIER

Négociant - Éleveur

LANESTER

Tél. Lorient 76.04.12

Pour tous vos imprimés ...

imprimerie

louis gautier

54, rue Jean-Jaurès, LANESTER

☎ 76-16-20

Pour profiter de votre terrasse toute l'année
et économiser de l'énergie, avez-vous pensé à**LA VÉRANDA**

adressez-vous à un ALUMINIER TECHNAL :

S.A.R.L. ANNEZO

MENUISERIE ALUMINIUM

Z. I. Lann-Sévelin - 56850 CAUDAN ☎ 76.15.33

Spécialiste des fenêtres, baies, double-fenêtres
portes d'entrée, vérandas, volets, portes de garage

DEVIS GRATUIT IMMÉDIAT

Noces - Soirées - Réveillons ...

Salle HELLEGOUARCH

(300 personnes)

3, rue F.-Le Bail - 56850 CAUDAN - ☎ 05.70.22

— Repas ouvriers - Ouvert tous les jours —

Les
Plus Belles
Fleurs



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

M^{me} LE BRETON Succ.
☎ (97) 21.05.56

VENTE A MARGE REDUITE

SAVICA CHAUSSURES

Deux points de vente à LORIENT :

14, rue Poissonnière

☎ 21-14-37

28, bd Franchet-d'Espérey

☎ 64-45-41

LE BON SENS
GAGNE DU TERRAIN



à LANESTER

Avenue F. Billoux - ☎ 76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 05.72.11

LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Ets LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - ☎ (97) 76.00.97



SPECIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE

QUATRE QUARTS
GATEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

St-TUGDUAL
56540
Tél. (97) 51.24.03

**Bank Populaire
Bretagne Atlantique**
La banque coopérative régionale

la banque de bon conseil pour l'Épargnant

présente partout où ses clients
ont besoin d'elle

Avoir service à :

LORIENT 12, Cours de la Bôve - ☎ 21.21.17
176, rue de Belgique - ☎ 83.02.62
1, rue Marechal-Joffre - ☎ 36.28.96



MOBILIER DE FRANCE

MOYSAN

VANNES - Centre Commercial CONTINENT

HENNEBONT - 95, avenue de la République

QUIMPERLE - Angle rue Thiers - rue Mellac

La Publicité contribue à la parution
d'« AMI ENTENDS-TU... »
un moyen de défendre votre journal !

Réservez vos achats
à nos annonceurs !